

LES SÉRIE
FABULEUSES THÉÂTRALE



© Pascal Gély

L'AFFAIRE ROSALIND FRANKLIN

(TEXTE = Elisabeth Bouchaud)

(MISE EN SCÈNE = Julie Timmerman)

(JEU = Isis Ravel + Balthazar Gouzou +

Matila Malliarakis + Julien Gallix)

(LUMIÈRES = Philippe Sazerat) (SCÉNOGRAPHIE = Luca Antonucci)

(ASSISTANAT MISE EN SCÈNE ET CHORÉGRAPHIE = Véronique Bret)

(COSTUMES = Dominique Rocher + Majan Pochard)

(SON = Mme Miniature) (MUSIQUE = Benjamin Laurent)

(VIDÉO = Thomas Bouvet) (ACCESSOIRES = Olivier Defrocourt)

Télérama

REINE BLANCHE
PRODUCTIONS

THÉÂTRE de CHARTRES
SCÉNARISTES ET ACTEURS

27 mai 2024

Femmes chercheuses toujours invisibles ?

THÉÂTRE *L'Affaire Rosalind Franklin*, d'Élisabeth Bouchaud, mise en scène par Julie Timmerman, dénonce avec talent l'emprise masculine sur les sciences.

Quand elle débarque en janvier 1951 au King's College de Londres, un des établissements d'enseignement supérieur et de recherche les plus réputés de Grande-Bretagne, Rosalind Franklin découvre un univers machiste. Ce qu'elle ne soupçonnait pas depuis la France où elle avait passé plusieurs années dans les laboratoires du CNRS. C'est dans une ambiance de polar qu'Élisabeth Bouchaud, autrice et directrice du Théâtre de la Reine Blanche, à Paris, retrace la vie de celle qui fut à l'origine de la découverte de la structure hélicoïdale de l'ADN (macromolécule qui contient l'information génétique unique de chaque organisme vivant).

La mise en scène de Julie Timmerman suit cette histoire, en décortiquant *L'Affaire Rosalind Franklin*. La jeune professeure, pionnière de la biologie moléculaire, interprétée par Isis Ravel, ne s'en laisse pas conter et fait face aux chercheurs masculins qui finissent, à la lumière de plusieurs manœuvres, par s'appropriier ses découvertes. Balthazar Gouzou, Matila Malliarakis et Julien Gallix se partagent les autres rôles.

DÉPOSSÉDÉE DU PRIX NOBEL DE MÉDECINE

Dans une capitale qui se relève lentement des bombardements nazis, la professeure Rosalind Franklin ne ménage pas ses efforts et participe même à la construction de certains appareils scientifiques indispensables. Sans que ses pairs, qui la considèrent plutôt comme une intruse dans leur univers masculin, au mieux comme une simple assistante, ne lui rendent justice. Ces

hommes, tempore Élisabeth Bouchaud, « qui ont croisé le chemin de ces femmes ne sont pas particulièrement mauvais, ils sont simplement englués, comme les femmes elles-mêmes, dans un système qui met ces dernières systématiquement à l'écart ».

Les mentalités ont certes évolué, mais on sait que les disparités de la reconnaissance professionnelle comme du salaire perdurent bien trop souvent. Dépossédée des lauriers couronnant sa découverte, notamment du Nobel de médecine, Rosalind Franklin s'est ensuite orientée vers la recherche sur les virus, avant de s'éteindre prématurément à l'âge de 38 ans, sans doute à la suite d'une trop grande exposition aux rayons X pendant ses longues recherches passionnées.

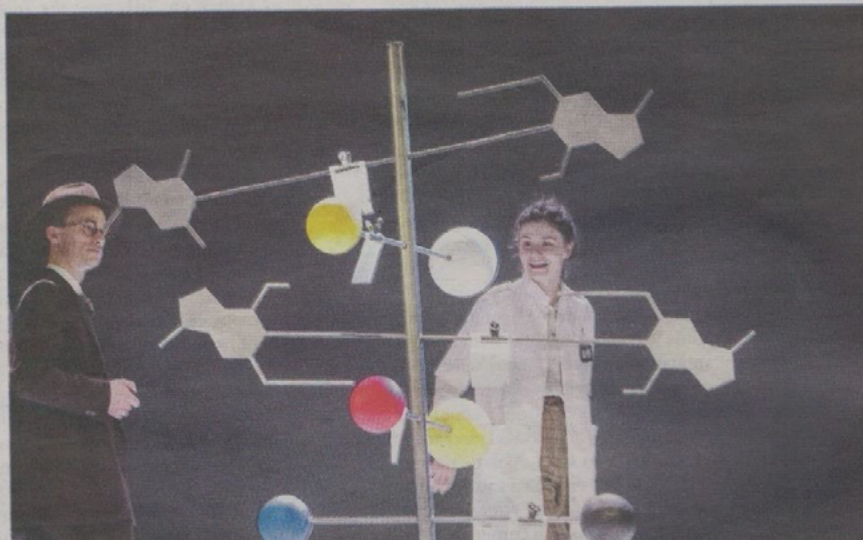
« Oubliées, méconnues, elles ont changé la face du monde. »

Cette *Affaire* est le troisième élément d'une série intitulée *les Fabuleuses*, écrite par Élisabeth Bouchaud et consacrée à la physicienne Lise Meitner dans *Exil intérieur* et à Jocelyn Bell dans *Prix No' Bell*. La mise en scène de ces deux pièces est de Marie Steen. Le parti pris est le même, remettre les pendules à l'heure. « Oubliées, méconnues, ces femmes ont pourtant changé la face du monde », indique l'affiche. Ajoutons qu'il n'est nul besoin d'une culture scientifique pour aller les applaudir. Même des années après, elles le méritent. Les équipes artistiques tout autant. Pour en finir avec cette invisibilité. ■

GÉRALD ROSSI

Jusqu'au 9 juin, à la Reine Blanche, Paris 18^e ;
rens. : 01 40 05 06 96 ; www.reineblanche.com.

Les pièces *Exil intérieur*, *Prix No' Bell*,
L'Affaire Rosalind Franklin seront en juillet à l'affiche
de la Reine Blanche-Avignon, pendant le festival off.



Pascal Gély

Télérama

Mercredi 15 mai 2024

Kilian Orain

L'AFFAIRE ROSALIND FRANKLIN

THÉÂTRE

ÉLISABETH BOUCHAUD

TT

Rosalind Franklin est la femme à qui l'on doit la découverte de la structure de l'ADN, cette fameuse double hélice que la physicochimiste britannique découvrit en 1952. Dix ans plus tard, en 1962, ce furent pourtant trois hommes – ses collègues – que l'on récompensa du prix Nobel de médecine. Elle, elle est morte, à seulement 38 ans, terrassée par un cancer provoqué par une sur-exposition aux rayons X. Un destin tragique, souligné habilement par Julie

Timmerman dans sa mise en scène. L'artiste s'est emparée de *L'Affaire Rosalind Franklin* – troisième volet de la série *Les Fabuleuses*, consacrée aux femmes scientifiques –, écrite par Élisabeth Bouchaud, par ailleurs directrice du Théâtre de la Reine blanche. Le spectacle se vit comme un drame annoncé, celui d'une brillante scientifique qui doit ruser pour esquiver l'hostilité d'un monde très masculin. Elle ne court pourtant pas après les lauriers. Seule la connaissance l'intéresse, pour

percer les mystères de notre monde... Non sans éviter quelques facilités d'écriture, Élisabeth Bouchaud a su façonner une fascinante histoire portée par de jeunes et talentueux comédiens, Isis Ravel en premier. La science sait ainsi se faire théâtre, ce spectacle nous le prouve. – **Kilian Orain**

| 1h20 | D'Élisabeth Bouchaud, mise en scène Julie Timmerman. Jusqu'au 9 juin, Théâtre de la Reine blanche, 2 bis, passage Ruelle, Paris 18^e, tél. 01 40 05 06 96; puis à Avignon-Reine blanche, festival Off.

Mercredi 29 Mai 2024



Le Canard enchaîné



Mercredi 29 Mai 2024

L'Affaire Rosalind Franklin

(Science sans conscience)

COMMENT trois chercheurs réputés ont volé sans vergogne une formidable découverte à une de leurs collègues et se sont vu octroyer le prix Nobel de médecine en 1962... L'affaire est connue. La découverte, encore plus : celle de la structure en double hélice de l'ADN. Pourquoi est-elle si importante ? La planète Terre existait déjà depuis un milliard d'années. C'était un chaudron brûlant où sans cesse de nouveaux assemblages moléculaires voyaient le jour, pour disparaître aussitôt. C'est grâce à l'apparition de cette structure si particulière que la vie a pu

naître, et tenir bon... L'ADN est la signature de la vie.

Ecrite par Elisabeth Bouchaud et ingénieusement mise en scène par Julie Timmerman, la pièce démarre en 1950, quand Rosalind Franklin, 30 ans, déjà mondialement connue pour ses recherches sur les rayons X, s'apprête à quitter Paris, où elle travaille. On lui propose de revenir à Londres, sa ville natale, pour diriger les études sur la structure des protéines au sein d'un labo du King's College. Elle débarque dans cette ville encore meurtrie par la guerre, où les femmes ne sont admises ni à la cantine ni au pub. Et où son collègue Maurice Wilkins la considère comme une simple assistante. Ça commence mal. Le machisme ambiant. L'esprit de compétition, auquel Rosalind (incarnée, tout en finesse, par la très exacte Isis Ravel) est étrangère, car seule l'intéresse la recherche. La lourdeur arriviste de l'Amé-

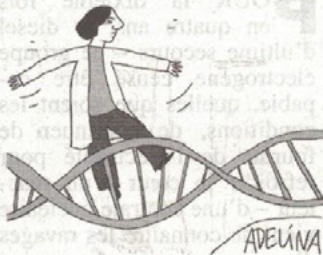
ricain James Watson. Le vol de la fameuse photo 51...

Voilà un bon polar scientifique, didactique mais sans excès, avec, dans les rôles de Watson, Crick et Wilkins, trois excellents acteurs (Balthazar Gouzou, Matila Malliarakis

et Julien Gallix). Rosalind Franklin est morte à l'âge de 38 ans : trop de rayons X. Elle n'a jamais su qu'on lui avait volé le Nobel. La structure de la vie. La vie...

Jean-Luc Porquet

● A La Reine Blanche, à Paris, jusqu'au 9/6.



ADELINA

arte

arte

28' ce soir invitée

Élisabeth Bouchaud
Le théâtre,
c'est son
ADN

Accéder au très bel entretien d'Élisabeth avec Elisabeth Quin et son équipe, sur le plateau du 28 minutes (1'55 à 13'04)

l'Humanité

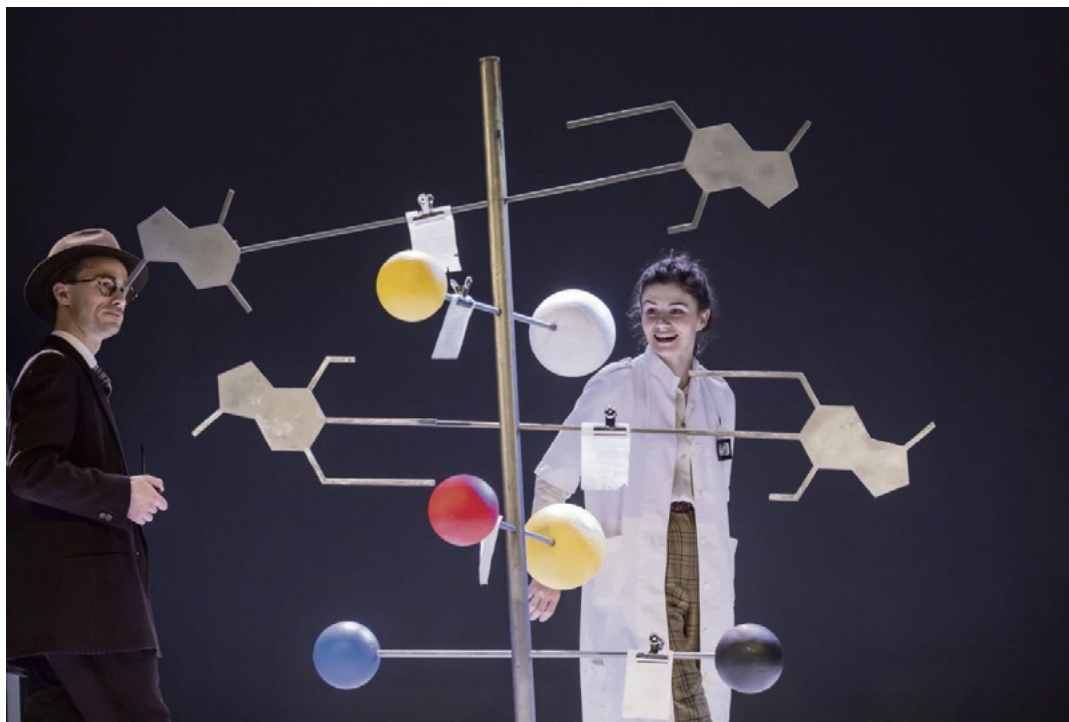
Théâtre

« L’Affaire Rosalind Franklin » : Les femmes chercheuses, toujours invisibles ?

L’Affaire Rosalind Franklin, d’Élisabeth Bouchaud, mise en scène par Julie Timmerman, dénonce avec talent l’emprise masculine sur les sciences.

Publié le 26 mai 2024

Gérald Rossi



« L’Affaire Rosalind Franklin », au Théâtre de la Reine Blanche à Paris, jusqu’au 9 juin 2024.

© Pascal Gely

Quand elle débarque en janvier 1951 au King’s College de Londres, un des établissements d’enseignement supérieur et de recherche les plus réputés de Grande-Bretagne, Rosalind Franklin découvre un univers machiste. Ce qu’elle ne soupçonnait pas depuis la France où elle avait passé plusieurs années dans les laboratoires du CNRS.

C’est dans une ambiance de polar qu’Élisabeth Bouchaud, autrice et directrice du Théâtre de la Reine Blanche, à Paris, retrace la vie de celle qui fut à l’origine de la découverte de la structure hélicoïdale de l’ADN (macromolécule qui contient l’information génétique unique de chaque organisme vivant).

La mise en scène de Julie Timmerman suit cette histoire, en décortiquant *L’Affaire Rosalind Franklin*. La jeune professeure, pionnière de la biologie moléculaire, interprétée par Isis Ravel, ne s’en laisse pas conter et fait face aux chercheurs masculins qui finissent, à la lumière de plusieurs manœuvres, par s’approprier ses découvertes. Balthazar Gouzou, Matila Malliarakis et Julien Gallix se partagent les autres rôles.

Nobel pour les hommes

Dans une capitale qui se relève lentement des bombardements nazis, la professeure Rosalind Franklin ne ménage pas ses efforts et participe même à la construction de certains appareils scientifiques indispensables. Sans que ses pairs, qui la considèrent plutôt comme une intruse dans leur univers masculin, au mieux comme une simple assistante, ne lui rendent justice.

Ces hommes, tempore Élisabeth Bouchaud, « *qui ont croisé le chemin de ces femmes ne sont pas particulièrement mauvais, ils sont simplement englués, comme les femmes elles-mêmes, dans un système qui met ces dernières systématiquement à l'écart* ».

Les mentalités ont certes évolué, mais on sait que les disparités de la reconnaissance professionnelle comme du salaire perdurent bien trop souvent. Dépossédée des lauriers couronnant sa découverte, notamment du Nobel de médecine, Rosalind Franklin s'est ensuite orientée vers la recherche sur les virus, avant de s'éteindre prématurément à l'âge de 38 ans, sans doute à la suite d'une trop grande exposition aux rayons X pendant ses longues recherches passionnées.

Cette *Affaire* est le troisième élément d'une série intitulée *les Fabuleuses*, écrite par Élisabeth Bouchaud et consacrée à la physicienne Lise Meitner dans *Exil intérieur* et à Jocelyn Bell dans *Prix No'Bell*. La mise en scène de ces deux pièces est de Marie Steen. Le parti pris est le même, remettre les pendules à l'heure. « *Oubliées, méconnues, ces femmes ont pourtant changé la face du monde* », indique l'affiche. Ajoutons qu'il n'est nul besoin d'une culture scientifique pour aller les applaudir. Même des années après, elles le méritent. Les équipes artistiques tout autant. Pour en finir avec cette invisibilité.

Le Journal d'Armelle Héliot

Critiques théâtrales et humeurs du temps

THÉÂTRE | 2024-05-14

Rosalind Franklin, tragique destin d'une chercheuse visionnaire

by ARMELLE HÉLIOT

Troisième pièce consacrée, par Elisabeth Bouchaud, aux femmes scientifiques, trahies par des hommes s'étant appropriés leurs découvertes, *L'Affaire Rosalind Franklin* est d'une violence terrible. Julie Timmerman met en scène quatre comédiens convaincants.

Metteuse en scène, et elle-même auteure, Julie Timmerman parle de la pièce d'Elisabeth Bouchaud comme d'un « polar ». A ceci près que l'on connaît d'entrée de jeu la funeste conclusion des événements. Quelqu'un se lève, devant une grande assemblée scientifique, pour dire la vérité et raconter immédiatement comment la jeune britannique, qui devait mourir à trente-huit ans, à peine, détruite par sa fréquentation trop assidue des rayons X, avait été littéralement volée. Dépouillée par deux manœuvres déloyales, deux actes de délinquance : vol d'une photographie, consultation d'un dossier de candidature dans un autre laboratoire, par tractations d'hommes aussi malhonnêtes que cyniques. Et qui, ainsi, reçurent le prix Nobel pour la mise au jour de la structure de l'ADN.

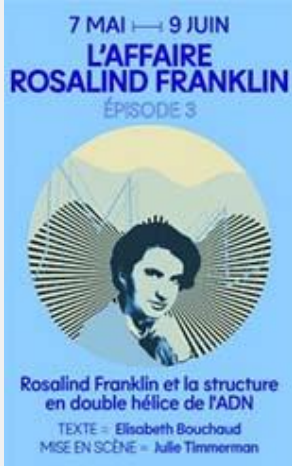
Elisabeth Bouchaud ne compose pas des dossiers démonstratifs, elle écrit des pièces. Elles sont construites. Elle éclaire avec sensibilité les personnalités des héroïnes. C'est plus ou moins facile selon les « personnages ». Si l'une d'entre elles partage un appartement avec une étudiante en théologie, on a une situation ! Rien de tel avec Rosalind Franklin : si l'on sait qu'elle aime la vie et a adoré Paris où elle a vécu et travaillé (une plaque a récemment été installée, rue Garancière, juste derrière Saint-Sulpice, où elle a habité), si la première scène de la pièce –mais pas du spectacle- se déroule à Paris dans un club de musique et de danse, on se retrouve à Londres, à Naples, à Cambridge... Elisabeth Bouchaud caractérise les personnages : une femme (Isis Ravel) et cinq hommes, dont l'Italien Vittorio Luzzati, (Balthazar Gouzou), celui qui danse et qui prend la défense de son amie car il sait qu'elle a été volée. Auprès de la savante, Raymond Gosling (Julien Gallix), un étudiant, admiratif, timide, voire pleutre face à Maurice Wilkins (Matila Maliarakis), pour qui il a également travaillé. Wilkins est d'une ambivalence délétère face à Rosalind. Ajoutons son vieil ami, Francis Crick (Julien Gallix), né comme lui en 1916, et un jeune américain brutal, James Watson (Balthazar Gouzou).

Isis Ravel donne à Rosalind sa détermination, son courage, son abnégation. La est bien seule, la chercheuse, dans ce monde d'hommes capables de crimes pour gagner, pour être les premiers. Julie Timmerman dirige avec précision les interprètes très investis. Les scènes s'enchaînent vivement. On assiste le cœur serré à cette course vers la vérité...et la mort. Car Rosalind Franklin mourut à 38 ans, détruite par sa surexposition aux rayons X.

Théâtre de la Reine Blanche, du mardi au vendredi à 19h00, samedi à 18h00, dimanche à 16h00. Durée : 1h20. Tél : 01 40 05 06 96. Le texte de la pièce est publié par L'Avant-scène théâtre (14€), comme l'avaient été, ensemble, les deux premiers ouvrages, Exil intérieur/Lise Meitner et PrixNo'Bell/Jocelyn Bell.

A voir jusqu'au 9 juin, avant reprise à Avignon, au Théâtre de la Reine Blanche de la Cité des Papes.

L'AFFAIRE ROSALIND FRANKLIN
Théâtre La Reine
Blanche (Paris) mai 2024



Spectacle écrit par Elisabeth Bouchaud mis en scène par Julie Timmerman avec Isis Ravel, Balthazar Gouzou, Matila Malliarakis, Julien Gallix.

Avec "Les Fabuleuses", **Elisabeth Bouchaud** a entrepris une œuvre salubre : rendre justice aux femmes de sciences dépossédées de leurs recherches. Elle a déjà écrit trois "épisodes" où elle expose les raisons pour lesquelles elles ont été oubliées ou méconnues en racontant les destins de trois femmes du XXe siècle, *Lise Meitner, Jocelyn Bell et Rosalind Franklin*.

Chaque cas, bien sûr, est différent, mais le résultat est semblable : des hommes se sont appropriés leur travail, sont désormais associés à leurs découvertes à leurs places et ont obtenu la récompense suprême, le prix Nobel, qui revenaient naturellement à ces femmes.

Si l'on a du mal à lire Bourdieu, peut-être désormais, on pourra lire ou voir les pièces écrites par Elisabeth Bouchaud, car elles expliquent clairement ce que la domination masculine veut dire et combien, souvent, les savantes ont intériorisé cette domination. Passionnées par leurs recherches, elles sont ainsi d'authentiques scientifiques pour qui la gloire et les breloques n'ont aucune importance. Elles se donnent, elles, corps et âmes à la science, sans stratégies carriéristes, sans voir la mesquinerie du milieu scientifique qu'elles ont hélas tendance à idéaliser...

Pour son troisième portrait, Elisabeth Bouchaud a choisi une femme exceptionnelle qui, à l'instar de Marie Curie, victime du radium, est morte prématurément pour s'être trop exposée aux rayons X.

Quand commence "**L'Affaire Rosalind Franklin**", Rosalind (**Isis Ravel**) a 30 ans et revient en Angleterre après avoir passé trois ans en France, trois années de bonheur à la fois dans sa vie et dans sa carrière de chercheuse. Elle quitte Paris pour revenir à Londres où elle doit diriger des recherches sur l'ADN au King's Collège... Elle va vite déchanter : sa position vis à vis de Maurice Wilkins (**Matila Malliarakis**) n'est pas claire. Celui-ci est théoriquement son collègue mais se voit plutôt comme son supérieur. Elle est secondée par Raymond Gosling (**Julien Gallix**) qui n'est encore qu'un étudiant... En quête de son diplôme, il est pris dans un conflit de loyauté et sera friable aux injonctions de Wilkins, quand celui-ci lui "demandera" des informations sur les travaux de Rosalind...

Parallèlement à la structure du King's College, existe à Cambridge, le laboratoire Cavendish qui travaille sur les mêmes recherches... et parmi les chercheurs, deux ambitieux, James Watson (**Balthazar Gouzou**) et Francis

Crick (**Julien Gallix**) sont prêts à tout pour être les premiers à découvrir le fin mot sur la structure de l'ADN...

Elizabeth Bouchaud a conçu sa pièce comme un véritable polar... On va voir ce que Rosalind Franklin ne voit pas : comment les quatre hommes qui l'entourent vont peu à peu la plagier, la faire parler, lui voler des documents, bref se relayer pour s'approprier ses intuitions.

Ce qui permet aux hommes de sciences de se "débarasser" des femmes, c'est justement de faire croire à celles-ci que leurs collègues les plus éminents -eux donc - peuvent avoir aussi les intuitions qu'elles ont eues. Comme ils savent se faire surestimer d'elles, elles ne comprennent pas qu'elles leur sont supérieures intellectuellement... et qu'ils sont surtout doués pour cette surévaluation.

La mise en scène de Julie Timmerman, rythmée et précise, permet de suivre étape par étape, comment le trio d'ambitieux va s'accaparer les recherches de Rosalind. On est dans une ambiance "ligne claire" digne des bédés de Floc'h et Rivière, elles-mêmes très marquées par celles du grand Edgar P. Jacobs (Blake et Mortimer).

Les costumes de **Dominique Rocher** et **Majan Pochard** y font pour beaucoup. Avec chapeau et trench-coat beige, le docteur Wilkins, quand il apparaît, pourrait sortir d'un de ces dessins de Floc'h qui illustrent souvent des affiches de film (Cf. "Le Tableau volé").

De même, Rosalind, incarnée à la perfection par une Isis Clavel entre émotion et exaltation, porte des tenues fort réussies, à la fois exprimant qu'elle est une femme émancipée et une savante qui se moque de l'apprêt.

Sans faire des comparaisons abusives, ce troisième volet des "Fabuleuses" est sans doute le plus réussi. Il décortique de manière vivante ce qu'Elizabeth Bouchaud appelle "L'affaire Rosalind Franklin" et sa structure narrative fait que l'attention ne se relâche jamais, même quand on y parle ADN.

C'est aussi un autre des intérêts des trois pièces : on y apprend la science autant que la misogynie masculine.

Il ne faut en manquer aucune en espérant qu'Elizabeth Bouchaud en prépare une quatrième, car malheureusement la tâche qu'elle s'est fixée ne s'arrête pas simplement à trois cas fussent-ils emblématiques.

Philippe Person

L'Affaire Rosalind Franklin, un vol organisé



© Pascal Gély

CRITIQUES

15 mai 2024

Élisabeth Bouchaud poursuit au Théâtre de la Reine Blanche le feuilleton théâtral des "Fabuleuses", dédié aux femmes scientifiques. Ce troisième volet met en lumière la physico-chimiste Rosalind Franklin.

En 2022, l'autrice Élisabeth Bouchaud entamait une trilogie autour de femmes scientifiques qui ont changé la face du monde mais que la société patriarcale a refusé de reconnaître. Le premier volet portait sur **Lise Meitner**, *Exil intérieur*, qui a découvert la fission nucléaire. Le second, *Prix No'Bell*, invoquait **Jocelyn Bell**, à l'origine de la découverte des pulsars. Toutes les deux n'ont jamais reçu les honneurs qui auraient dû récompenser leurs travaux. Leurs découvertes ont été spoliées par des hommes qui s'en sont approprié la paternité. Avec *L'affaire Rosalind Franklin*, on peut parler véritablement d'un vol concernant la découverte, en 1962, de la structure en double hélice de l'ADN. C'est édifiant.

La reconnaissance



© Pascal Gély

Rappelons qu'il n'est pas besoin d'avoir de grandes connaissances scientifique pour savourer les pièces d'**Élisabeth Bouchaud**. C'est toute la force de ce travail admirable, qui trace également de beaux portraits de femmes dans le paysage de leur époque : le nazisme et la Second Guerre mondiale pour Lise, les années 1970 pour Jocelyne et l'après-guerre des années 1950 pour Rosalind. Les deux dernières ont en commun de vivre dans une

Angleterre très patriarcale. Ce qui n'a absolument pas facilité la reconnaissance de leurs talents.

Aujourd'hui, on connaît tous l'acide désoxyribonucléique. On sait qu'il contient toute l'information génétique des êtres vivants. Ce fameux ADN est maintenant au cœur de toutes les séries policières, car il permet souvent d'identifier le coupable. Depuis des années, la science tournait en rond et la découverte de Rosalind Franklin allait lui faire faire un grand saut. Ses clichés d'ADN obtenus par diffraction des rayons X ont été déterminants dans la découverte de la structure de l'ADN, qui va ensuite permettre de comprendre l'ensemble du fonctionnement génétique. Or, en 1962, ce sont ses collègues **Maurice Wilkins**, **James Dewey Watson** et **Francis Crick** qui ont reçu le prix Nobel pour cette découverte majeure.

Pourquoi n'a-t-elle pas été récompensée ? Parce que Rosalind est décédée en 1958 et que le Nobel n'était pas attribué à titre posthume. Ce qui a bien arrangé les affaires de ces messieurs, lesquels, sans aucun scrupule, lui avaient volé sa découverte. Dans une enquête remarquable et bien ficelée, **Élisabeth Bouchaud** raconte comment tout cela est arrivé.

La jeunesse rayonnante



Ça démarre sur un joyeux son joyeux jazzy, dans l'euphorie de Saint-Germain-des-Prés. On découvre une jeune savante déjà reconnue qui ne vit que pour ses recherches. Lorsqu'elle décide de quitter Paris pour rentrer dans son Angleterre natale afin de travailler sur l'ADN au King's College de Londres, elle ne se doute pas qu'elle met les pieds dans un horrible piège fait de malentendus bien entretenus par ses collègues masculins. Ces derniers vont la traiter en hystérique et, derrière son dos, fomenter leur complot. Ils l'ont si bien fait qu'elle n'y a vu que du feu ! Pourtant,

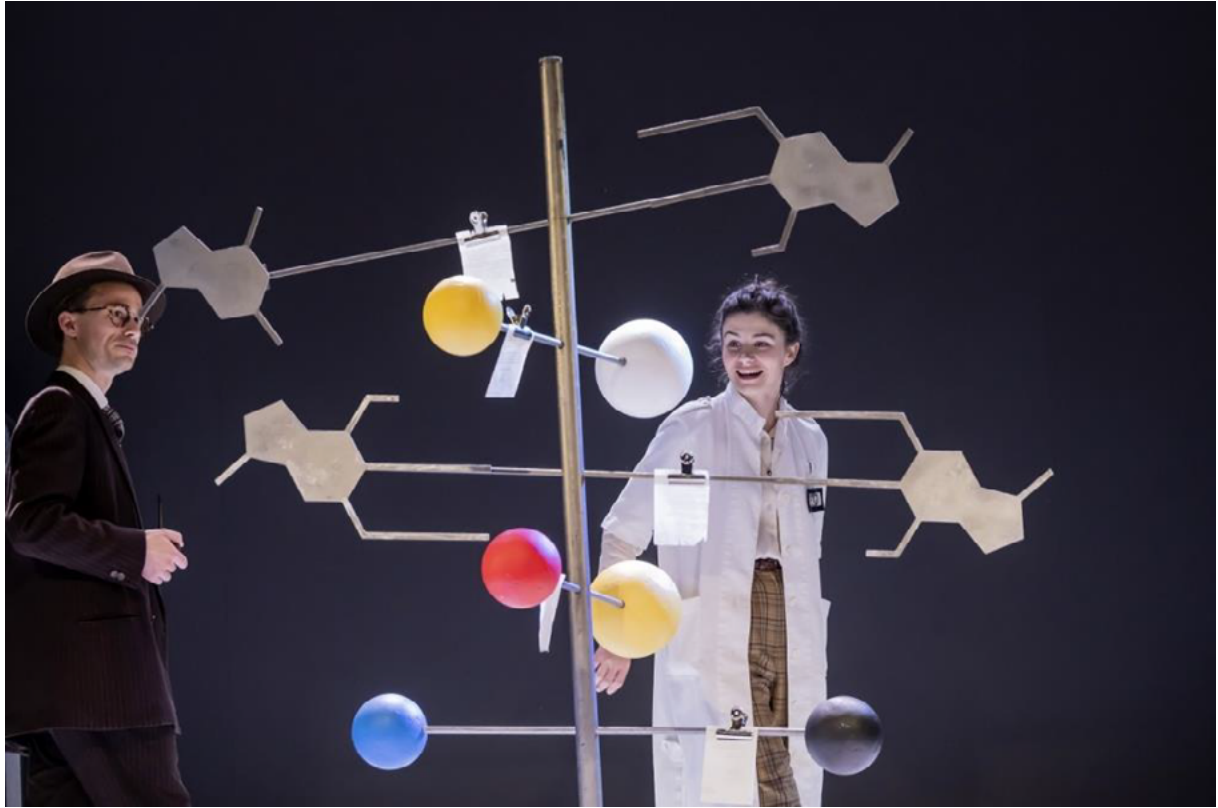
lorsque son article sur ses résultats sort après ceux de Watson et de Crick, elle comprend qu'on l'a fait passer pour juste une exécutante. Elle s'en ira dans une autre université pour travailler sur les virus, avant de mourir d'un cancer de l'ovaire probablement lié aux radiations auxquelles l'ont exposée ses recherches.

Pour ce troisième volet, changement de metteuse en scène : après Marie Steen, c'est au tour de **Julie Timmerman**, qui signera aussi le volet à venir sur **Marthe Gautier**. Son travail est remarquable. L'esprit est celui des films noirs américains des années 1950 où l'action se situe. S'appuyant sur la très ingénieuse scénographie de **Luca Antonucci** et de beaux effets visuels, son dispositif scénique formé d'un carré blanc qui figure le laboratoire, encadré par des passerelles, est très bien conçu. Tout tourne autour de l'axe central, Rosalind Franklin, interprétée avec une belle finesse par la délicieuse **Isis Ravel** ([*Fuir le fléau*](#), [*Impromptu 1663*](#)).

Puisque la jeune chercheuse est toujours sous la surveillance des hommes, les comédiens sont toujours sur scène. *So british*, **Matila Malliarakis** ([*Anquetil tout seul*](#), [*Le Président*](#)), chapeau vissé sur la tête et lançant des tirades de Shakespeare à tout bout de champ, est le professeur Wilkins. **Julien Gallix** passe avec une belle aisance du timide étudiant Raymond Gosling à l'arrogant Francis Crick. Le formidable **Balthazar Gouzou** se glisse sans aucun souci dans le lumineux Vittorio Luzzatti, physicien italien, et l'horripilant yankee James Watson. Rondement mené, ce spectacle captivant est une belle réussite.

Marie-Céline Nivière

L'Affaire Rosalind Franklin, polar scientifique



© Pascal Gely

Directrice du Théâtre de la Reine blanche et physicienne de formation, l'autrice **Élisabeth Bouchaud** signe *L'Affaire Rosalind Franklin*. Troisième épisode de sa série consacrée aux femmes scientifiques invisibilisées, la pièce est montée avec efficacité par la metteuse en scène **Julie Timmerman**.

Après *Exil intérieur* (consacré à Lise Meitner, physicienne connue pour ses travaux sur la radioactivité et la physique nucléaire) et *Prix No'Bell* (racontant l'histoire de Jocelyn Bell, astrophysicienne ayant notamment découvert le premier pulsar, ce qui valut le prix Nobel à ... son directeur de thèse), Élisabeth Bouchaud prolonge sa série théâtrale dédiée aux femmes scientifiques. Ce travail de salubrité publique, en ce qu'il permet d'approcher les sciences par le théâtre tout en abordant des enjeux féministes, se penche pour ce troisième opus sur la vie de Rosalind Franklin. **Les recherches de cette physico-chimiste née à Londres en 1920 et décédée prématurément en 1958 furent essentielles pour la compréhension de la structure de l'ADN.** Mais elles furent, comme pour Meitner et Bell, accaparées par des chercheurs qui bénéficièrent de la renommée d'une découverte impossible sans les recherches de Franklin. C'est cela, « l'affaire » que Julie Timmerman met en scène dans un dispositif aussi économe qu'efficace.

L'Affaire Rosalind Franklin débute par un discours. Celui du physicien Vittorio Luzzati et prononcé plusieurs années après la mort de celle qui fut son amie et collègue. Ouvrant (et clôturant) le spectacle, cette prise de parole inaugurale permet de mettre succinctement le public au parfum du pillage dont fut victime la scientifique. L'histoire qui suit déplie ensuite à un rythme enlevé, avec seulement quelques petits meubles et

accessoires ainsi qu'avec des projections sur un écran situé en fond de scène, ce qui se joua entre 1950 et 1952. **Interprété par trois comédiens et une comédienne dirigés avec rigueur, le spectacle débute, donc, en 1950, lorsque Rosalind Franklin est encore en France.** La scientifique, qui fait partie du laboratoire de Jacques Meiring au CNRS, décide de partir pour l'Angleterre. On l'y retrouve en 1951 où elle a rejoint le King's College de Londres. C'est là qu'elle se plonge dans l'analyse de la structure de l'ADN et va, peaufinant ses outils de prise de photos obtenues par diffraction des rayons X, réaliser avec son élève Raymond Gosling une image essentielle dans l'histoire des sciences du vivant : le cliché 51 qui permet, par sa précision, de saisir que la structure de l'ADN se présente sous la forme d'une double hélice.

Dans une succession de séquences toutes assez brèves, les comédiens nous donnent à voir les difficultés de Franklin face à un champ professionnel masculin comme les avancées de sa recherche. S'il y a quelque chose de haletant à suivre cette histoire écrite comme le serait un polar, il y a, également, une frustration face à certaines facilités d'écriture. Faisant le choix – a priori louable – de vulgariser les sciences et le parcours d'une femme scientifique dont le travail fut invisibilisé, Elisabeth Bouchaud penche parfois vers la simplification. Les protagonistes, notamment masculins, sont brossés à grands traits et deviennent aisément des figures un brin caricaturales. Citons Maurice Wilkins ou James Watson. Tandis que le premier est présenté comme un collègue énamouré de Franklin citant Shakespeare à chaque prise de parole, le second ne brille que par sa fourberie, son ambition et ses approximations. **Si l'on n'a guère d'empathie pour ce chercheur de Cambridge qui (avec son collègue Francis Crick), révélera la structure en double hélice de l'ADN – « découverte » qui leur vaudra à tous les deux une grande renommée et un prix Nobel en 1962, l'écriture force le trait là où ce n'est pas nécessaire.** À trop vouloir faire œuvre d'accessibilité ; à trop rechercher l'adhésion du public ; à marteler l'opposition entre des hommes obnubilés par la compétition et une femme motivée par le désir de la connaissance ; **la pièce tend à se laisser prendre dans un manichéisme appauvrissant le propos.**

Pour autant, en dépit de ces facilités d'écritures dramatiques, le spectacle emporte. Par la direction d'acteurs au cordeau, par l'interprétation maîtrisée des comédiens (et traversée de pointes d'humour sans excès), par la proposition formelle de mise en scène. Certes modestes, les artifices scéniques signalent avec intelligence les différents espaces, les multiples étapes de la recherche. Quand au travail vidéo – qui pourrait être exploité encore plus avant –, il permet d'approcher même lointainement la complexité de ces recherches scientifiques, tout en donnant à voir le choix d'une scientifique de s'y plonger totalement. Fut-ce au péril de sa vie, Rosalind Franklin étant décédée d'un cancer des ovaires possiblement déclenché par son exposition aux radiations lors de ses recherches ...

caroline châtelet – www.sceneweb.fr

The logo for 'ManiThea La manie du théâtre' features the title in a white serif font against a dark purple, smoky background. The word 'ManiThea' is in a larger font size than the subtitle 'La manie du théâtre'.

ManiThea

La manie du théâtre

Élisabeth Bouchaud poursuit son œuvre de sensibilisation auprès du grand public au sujet des femmes de science. La pièce est en effet le troisième volet de la série « Les fabuleuses » consacrée aux femmes scientifiques dont la notoriété et la gloire ont été spoliées par des hommes et ponctue, avec intelligence et talent cette série d'utilité publique. Ces femmes invisibles qu'il est nécessaire de mettre en avant sont présentées ici afin de révéler leurs injustices subies et ne pas les laisser tomber dans l'oubli. Si le premier volet portait sur Lise Meitner, qui a découvert la fission nucléaire et le second invoquait Jocelyn Bell, à l'origine de la découverte des pulsars, le troisième nous raconte l'histoire tout aussi frustrante de Rosalind Franklin.

La pièce débute par le discours du physicien Vittorio Luzzatti un ami de la grande scientifique qui rappelle le rôle qu'elle a joué dans la découverte de la structure de l'ADN. Il fait référence sans prendre de pincettes au vol pur et simple des découvertes majeures qui ont été faites par Rosalind Franklin suite à ses longs et studieux travaux. Ces laborieuses recherches lui ont d'ailleurs valu la mort suite à de trop nombreuses expositions aux rayons X.

Les personnages de la pièce sont interprétés par trois excellents comédiens qui se partagent les rôles masculins et une comédienne particulièrement lumineuse et juste qui interprète la studieuse et passionnée Rosalind Franklin. L'écriture efficace et parfaitement documentée de Élisabeth Bouchaud associée à la mise en scène fluide et rythmée de Julie Timmerman, font de cette pièce un moment à la fois intéressant et agréable à voir. Le spectacle monté comme un polar nous tient en haleine et même si l'on connaît l'issue fatale de l'histoire de cette brillante femme, on est captivé tout au long de la pièce. Il n'est d'ailleurs pas nécessaire de s'y connaître en biologie pour comprendre et apprécier cette pièce.

Si le récit simplifié peut parfois paraître manichéen, il remet néanmoins à leur place ces hommes qui sont été les acteurs égoïstes et manipulateurs mus davantage par la compétition et la gloire que par le progrès scientifique. Il est en effet indispensable d'éclairer cette scandaleuse réalité qu'a été pendant des années la vie des scientifiques féminines.

Nous savions, certes, que le monde scientifique était à l'époque presque exclusivement masculin, et que cette chasse gardée reléguait les rares intrépides qui s'y risquaient à des rôles déclarés de subalternes. Mais il est toujours intéressant de mettre la lumière sur ces histoires de notre passé pas si lointain en mettant en évidence la carrière de ces nombreuses femmes scientifiques qui ont changé la face du monde.

On assiste donc avec intérêt et plaisir à cette pièce d'utilité publique. Quand le théâtre nous rend un peu plus savants, il atteint son objectif : éduquer tout en divertissant.



L’Affaire Rosalind Franklin d’Elisabeth Bouchaud : un roman noir pour raconter la vie d’une femme lumineuse

15 Mai 2024 | Guillaume d’AZEMAR de FABREGUES



L’Affaire Rosalind Franklin à La Reine Blanche : Elisabeth Bouchaud raconte comment Maurice Wilkins et James Watson ont volé les résultats de Rosalind Franklin pour décrire la double hélice de l’ADN. Une mise en scène lumineuse de Julie Timmerman, une pièce à voir, un coup de cœur.

Une estrade sonnante entoure la scène. Au centre, quelques caisses, des équipements en vrac. Sur les côtés, quatre chaises, les comédiens sont assis. Vittorio Luzzatti se lève prend la parole. *Mes amis, chers collègues, je vous remercie de me donner l’opportunité...*

On est en 1968. Rosalind Franklin est morte en 1958. En 1962, James Watson, Francis Crick et Maurice Wilkins ont reçu le prix Nobel de médecine pour avoir décrit la structure en double hélice de l’ADN. Après avoir volé les résultats des expériences de Rosalind Franklin. C’est cette histoire que vient raconter Vittorio Luzzatti, son ami. Son ami qu’elle avait connu à Paris, entre 1947 et 1950, quand elle était chercheuse au CNRS.

Elisabeth Bouchaud raconte la vie de Rosalind Franklin comme un roman noir, avec ses ambiguïtés, ses sentiments cachés et ses trahisons. Elle raconte James Watson, américain paresseux et hâbleur. Elle raconte Maurice Wilkins, vexé qu’une femme soit au même niveau que lui, une femme qu’il mettrait volontiers dans son lit bien qu’il soit marié. Elle raconte Francis Crick, emporté dans sa course aux lauriers avec Linus Pauling. Elle raconte Raymond Gosling, empoté autant que ligoté dans un réseau de loyautés contradictoires. Elle raconte les subtilités et les petites choses d’un monde de la recherche aux frontières perméables. Elle dit la relativité des hommes, qui veulent dépasser les autres, et l’absolu des femmes, qui veulent se dépasser.

Elisabeth Bouchaud raconte Rosalind Franklin avec une claire subtilité. Une jeune femme pleine de vie, qui sait s’amuser, dont la première passion est la physique. Le carbone au CNRS à Paris, la structure de l’ADN au King’s College, les virus au Birkbeck College. Une expérimentatrice géniale, qui construit ses instruments avec pas grand-chose, qui s’investit jour et nuit dans ses expériences, qui obtient des résultats. Dont la fameuse photo 51, celle que Maurice Wilkins a volé, celle qu’il a montré à James Watson. Des expériences qui lui coûteront la vie, la conséquence d’expositions des heures durant aux rayons X.

Elisabeth Bouchaud raconte le monde de l’immédiat après-guerre. Un monde de pénurie, où il faut faire avec ce qu’on a. Un monde où la joie reprend ses droits. Un monde où les physiciens se tournent vers la vie

après s'être tournés vers la mort à travers les recherches autour de l'atome, une époque explorée à La Reine Blanche par les pièces Copenhague et Exil Intérieur, première pièce de la série Les Fabuleuses.

La mise en scène de Julie Timmerman est un double écran, au service du texte d'Elisabeth Bouchaud, au service de Rosalind Franklin. Une mise en scène lumineuse qui ne cherche pas la représentation réaliste des instruments de recherche ou d'un ADN en triple hélice, elle ne vient pas vulgariser, elle vient mettre en évidence la vérité d'une femme, et elle le fait avec une grande finesse. Une mise en scène qui sait dire le contexte de cette époque où la vie bouillonne, où on fait beaucoup avec le peu qui est disponible.

Sur scène, Isis Ravel est une Rosalind Franklin lumineuse et passionnée. Un torrent de vie qui pourrait tout emporter dans son sillage. Autour d'elle, Matila Malliarakis est un excellent Maurice Wilkins, le traître au chapeau qu'on déteste au premier regard comme on l'a détesté dans Qui veut la peau de Roger Rabbit ou dans Les Aventuriers de l'Arche Perdue. Julien Gallix, qui fait le grand écart entre un Raymond Gosling empo(r)té dans sa toile de loyautés contradictoires et un James Watson à l'américanité caricaturale. Et Balthazar Gouzou, en pleine forme, il est Vittorio Luzzatti et Francis Crick.

Je me suis laissé emporter par L'Affaire Rosalind Franklin. Par son propos, par le parti pris de la mise en scène, par la luminosité de la distribution. Dans la salle, il y avait ce soir-là une classe de lycée. La magie du théâtre a pris, leur concentration était intense. L'histoire les prenait, ils retrouvaient leurs codes, leur rythme. Quand la salle s'est rallumée, ils n'ont pas bougé, ils en voulaient encore. Le signe de la qualité du spectacle. Peut-être le message aux professeurs de matières scientifiques qu'eux aussi peuvent emmener leurs classes au théâtre. Pour rendre vivant leurs matières, parce que la sortie sera plus découverte que scolaire.

L'Affaire Rosalind Franklin est le troisième épisode de la série Les Fabuleuses, portée par Elisabeth Bouchaud, dont chaque pièce dit la vie d'une scientifique dont le rôle a été oublié par l'histoire des sciences quand est venu le temps des récompenses. Des femmes scientifiques parfois méconnues, souvent spoliées, dont les collègues se sont appropriés les résultats. Il y a eu Exil Intérieur, qui racontait Lise Meitner. Prix No'Bell, qui racontait Jocelyn Bell. Les trois pièces se joueront à Avignon Off 2024.

Il faut voir L'Affaire Rosalind Franklin. Pour son propos, pour ce moment inacceptable de l'histoire des sciences. Pour l'évocation du monde tel qu'il était à la sortie de la guerre. Parce que le texte d'Elisabeth Bouchaud est fin et subtil. Pour la mise en scène lumineuse et fluide de Julie Timmerman, un écran au service du personnage de Rosalind Franklin. Pour la force de l'interprétation, qui vous emportera.

Un coup de cœur pour L'Affaire Rosalind Franklin, à conseiller à tous et aux profs de matières scientifiques.

L'affaire Rosalind Franklin, ou Rosalind Franklin et la structure en double hélice de l'ADN, texte Elisabeth Bouchaud, mise en scène Julie Timmerman, à La Reine Blanche.



Crédit photo: Pascal Gély.

L'affaire Rosalind Franklin, ou Rosalind Franklin et la structure en double hélice de l'ADN, texte Elisabeth Bouchaud, mise en scène Julie Timmerman. Avec Isis Ravel, Balthazar Gouzou, Matila Malliarakis, Julien Gallix.

A travers une série intitulée « les Fabuleuses », Elisabeth Bouchaud rend hommage à trois femmes, scientifiques de génie mais dont les découvertes et les recherches majeures ont été occultées par une société patriarcale et profondément misogyne. « Exil intérieur » s'attachait à la vie tourmentée de Lise Meitner, co-découvreuse avec Otto Hahn de la fission nucléaire, c'est pourtant à lui seul que sera décerné le Nobel de chimie en 1944. Circonstances aggravantes à sa condition féminine, Lise Meitner était d'origine juive et travailla à Berlin jusqu'en 1938 avant de fuir l'Allemagne nazie. « Prix no' Bell » racontait un déni encore plus parlant quant à l'attribution du prix Nobel de physique pour la découverte des pulsars à Anthony Hewish en 1974 alors que l'irlandaise Jocelyn Bell en était l'unique découvreuse.

L'affaire Rosalind Franklin qui clôt provisoirement la série expose un cas assez proche de celui de Jocelyn Bell. Rosalind Franklin est déjà une physico-chimiste réputée et spécialiste des rayons X quand elle rejoint le laboratoire du King's College de Londres alors qu'elle travaillait à Paris. Mais ce qui aurait pu être une opportunité pour poursuivre ses recherches sur la structure de l'ADN se transforme en chemin de croix dans un microcosme scientifique aux traditions pesantes, méprisant pour les femmes, qui plus est dominé par une compétition acharnée pour publier les découvertes dans *Nature*. La revue publiera en 1953 un article majeur sur le sujet de Francis Crick et James Watson, deux chercheurs de Cambridge avant celui de Maurice

Wilkins, confrère de Rosalind Franklin au King's College et enfin en troisième position, celui de la seule vraie découvreuse de la structure en hélice de l'ADN. C'est Maurice Wilkins qui recevra le prix Nobel pour cette découverte en 1962 alors que Rosalind Franklin est déjà décédée des suites d'un cancer vraisemblablement dû à sa surexposition aux rayons X, en 1958, à l'âge de 38 ans.

La pièce est conçue comme un thriller avec de vrais méchants, Crick et Watson interprétés par Julien Gallix et Balthazar Gouzou qui joue également Raymond Gosling (un gentil pleutre, assistant de Rosalind Franklin) et Vittorio Luzzatti (collègue italien qui défend la mémoire de la vraie découvreuse de la structure de l'ADN). Isis Ravel est Rosalind et Matila Maliarakis Maurice Wilkins

La mise en scène est démonstrative, chacun des protagonistes se tenant face à face, prêts à s'affronter dans ce monde qui rappelle celui de la guerre des gangs. Caricatures taillées à la serpe. Rosalind Franklin se bat avec détermination, ne cédant jamais rien, victime aussi de sa passion pour la recherche qui la maintient dans une bulle où l'autre existe à peine. Maurice Wilkins est plus humain, salaud qui vole le cliché de l'ARN réalisé par Franklin et Gosling, mais amoureux de la chercheuse et englué dans les traditions sexistes de son milieu.

La pièce a le mérite de la clarté et de la pédagogie pour ce qui est du déni fait aux femmes de sciences, comme une inversion sur le mode thriller des *Femmes Savantes*. A contrario malgré un début en fanfare, elle reste appliquée comme un exercice un peu lisse, une démonstration implacable mais froide. C'est voulu sans doute mais le théâtre a besoin aussi d'émotions pour emporter l'affaire.

Il n'en reste pas moins une leçon d'histoire et de combat pour l'égalité entre les sexes dans un monde a priori désintéressé où les intérêts carriéristes et les coups bas sont souvent plus acérés qu'ailleurs. « Science sans conscience n'est que ruine de l'âme », avertissait Rabelais qui avait eu affaire aux « savants » de son temps.

Louis Juzot

ATELIER THÉÂTRE ACTUEL
5, rue La Bruyère
75009 Paris
01 53 83 94 96



www.atelier-theatre-actuel.com